**Do Not Copy Or Distribute**

**Copyright Publications Chretiennes Inc**

**230, rue Lupien**

**Trois-Riveres (Quebec) G8T 6W4**

**Canada,** [**www.pubchret.org**](http://www.pubchret.org)

**Used By Special Permission**

**CHAPITRE 23**

**PAÎTRE LE TROUPEAU**

**(1 PIERRE 5.1-4)**

**Voici les exhortations que j’adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. (5:1-4)**

W. Phillip Keller a écrit : « Ce n’est pas par hasard que Dieu a choisi de nous appeler des brebis. Le comportement de la brebis et celui de l’homme sont semblables sur plus d’un point …  Les brebis ne peuvent prendre soin d’elles-mêmes comme certains pourraient le supposer. Elles demandent, plus que tout autre type de bétail, une attention sans fin et des soins méticuleux. » (*Un berger médite* *le Psaume 23* [Braine-l’Alleud, Belgique : Éditeurs de Littérature Biblique, 1977], p. 19).

Par exemple, Dieu a créé la majorité des animaux avec un instinct étonnant qui leur permet de retrouver leur chemin. Or, lorsqu’une brebis s’égare en territoire inconnu, elle perd complètement le sens de l’orientation et n’est plus capable de retrouver son enclos, comme nous le voyons dans la touchante parabole de Luc 15:3-7. Elles sont dépendantes d’un berger pour les guider, les nourrir, les protéger, et parfois aussi pour les sauver du danger.

Les brebis passent le plus clair de leur temps à s’abreuver et à se nourrir, mais si elles s’égarent, elles sont incapables de trouver toutes seules la nourriture et l’eau dont elles ont besoin. Livrées à elles-mêmes, elles s’attaquent sans distinction aux plantes comestibles et aux plantes toxiques, ou bien elles finissent par « brouter ras », ravageant ainsi leur propre pâturage. Il faut veiller à ce que leur eau ne soit ni souillée ni stagnante, ni trop chaude, ni trop froide, ni trop turbulente. C’est pourquoi le psalmiste parle des « eaux paisibles » dans le Psaumes 23:2.

Les brebis ont aussi besoin d’aide dans d’autres domaines. Leur laine, sécrétant une grande quantité de suint, accumule énormément de poussière, d’herbe, et de débris flottants. Comme elles sont dans l’incapacité de s’en débarrasser, elles restent souillées jusqu’à la tonte. De plus, il faut parfois enlever sous leurs queues cette accumulation collante susceptible de les empêcher de se débarrasser de leurs excréments et de menacer leur santé ou même de les faire mourir. Les brebis n’étant pas de nature agressive, elles sont pratiquement sans défense devant les prédateurs. En cas d’attaque, elles n’ont d’autre recours que la fuite. C’est pourquoi le berger doit constamment veiller pour les défendre et les secourir en cas d’agression.

Il n’est donc pas surprenant que Jésus compare les foules désorientées, confuses, impures et spirituellement égarées à des troupeaux sans berger (Mt 9:36; Mr 6:34), incapables de se nourrir spirituellement, sans guides ni protection. Le prophète Ésaïe compare également l’humanité en perdition à des brebis égarées : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (Esa 53:6).

Pour la population largement agraire du Ier siècle, toutes ces images de brebis et de bergers étaient familières et il importe de les garder à l’esprit pour comprendre la richesse de ce passage. Pierre en saisit certainement tout le sens lorsqu’il appelle les croyants le troupeau de Dieu et ordonne aux pasteurs de les [paître]. Les croyants aussi ont tendance à s’égarer, à s’imprégner de choses néfastes, à se souiller ; ils sont vulnérables au plus haut point, sans défense quand ils sont livrés à eux-mêmes et souvent naïfs, c’est pourquoi l’assistance de pasteurs fidèles et responsables est impérieuse. Et quand l’Église affronte des persécutions sévères, comme à l’époque de Pierre, elle est encore plus vulnérable et a un besoin plus grand encore de bergers solides, pieux, et capables. L’apôtre, s’adressant aux anciens de diverses Églises en Asie Mineure (1:1) et plus généralement aux anciens de toutes les époques, donne plusieurs prescriptions fondamentales et cruciales sur l’art de paître le troupeau. Pour en saisir le sens, il importe de se poser quatre questions fondamentales : En quoi consiste le travail des bergers ? Qui a besoin des bergers ? Comment les bergers doivent-ils agir ? Pourquoi les bergers doivent-ils servir ?

**En quoi consiste le travail des bergers ?**

**Voici les exhortations que j’adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez (5:1, 2*a*, *NEG*)**

**J’exhorte donc les anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ et participant à la gloire qui doit être révélée : faites paître (5:1, 2*a*, *Colombe*)**

Le mot donc fait allusion aux persécutions et aux souffrances pour la justice que subissaient les destinataires de cette lettre (4:12-19). Leurs difficultés ont amené Pierre à adresser aux anciens des exhortations à paître leurs brebis désemparées et dans le désarroi. La vérité principale dans ce passage, c’est que le Saint-Esprit affirme que la direction et la responsabilité spirituelle de l’Église incombent aux anciens, ainsi que cela ressort de l’enseignement des textes du Nouveau Testament. Les anciens sont mentionnés pour la première fois dans Actes 11:30, où Luc les désigne comme les responsables de l’Église de Jérusalem. Les références suivantes dans Actes(Actes 14:23; 15:4, 6, 22, 23; 16:4; 20:17; 21:18) donnent d’autres détails sur leur rôle. Dans 1Timothée 5:17, Paul les définit comme des dirigeants qui travaillent « à la prédication et à l’enseignement ». Tite 1:5 nous apprend que dans chaque ville, les anciens devaient diriger les Églises. Leurs qualifications sont décrites en 1Timothée 3:1-7; Tite 1:5-9. (Pour plus de détails sur ces deux passages, voir John MacArthur, 1 Timothée, [Cap-de-la-Madeleine, Québec : Éditions Impact, 2001], p. 129-169 *{==> MacArthur "1Ti 3:1"}* ; et Tite, [Cap-de-la-Madeleine, Québec : Éditions Impact, 1998], p. 35-82 *{==> MacArthur "Tit 1:5"}*.)

Exhortations (*parakaleo*) signifie littéralement « appeler à côté de » ou, d’une manière plus générale, « encourager ou contraindre à prendre une certaine direction ». Ce terme est souvent associé au ministère du Saint-Esprit (voir Jn 14:16, 17, 26; 15:26; 16:7). Ici, Pierre s’adresse aux anciens en tant que dirigeants de l’Église qualifiés et choisis par le Seigneur. Le Nouveau Testament les désigne par trois termes interchangeables : ancien (*presbuteros* ; voir 1Ti 5:19; 2Jn 1:1; 3Jn 1:1), gardien ou évêque (*episkopos* ; voir 1P 2:25; Ph 1:1; 1Ti 3:2; Tit 1:7), et pasteur (*poimen* ; voir Ep 4:11). Le terme *ancien* met l’accent sur la maturité spirituelle requise pour l’exercice de ce ministère. C’est le titre officiel que beaucoup d’Églises protestantes ont choisi pour définir cette fonction. *Évêque* ou *surveillant* a plutôt l’idée générale de surveillance. Le mot « *pasteur* » vient du verbe paître ; il se rapporte donc à la tâche principale qui est de nourrir ou d’enseigner la vérité de la Parole.

L’Ancien Testament contient de nombreuses références aux anciens d’Israël (par ex. Lé 4:15; No 11:25; De 25:7; 1R 21:11; Ps 107:32; Pr 31:23). Le Nouveau Testament indique qu’à l’époque de Jésus, les anciens occupaient encore une place importante dans la société juive (par ex. Mt 15:2; 16:21; Lu 9:22; Ac 4:5; 24:1). Chaque synagogue avait les siens ; ils dirigeaient et s’occupaient de l’enseignement (voir Né 8:4-8; 9:5; Ac 15:21). L’Église primitive adopta donc en gros une structure similaire (voir Ac 2:42-47; 6:4) ; elle nomma un collège d’hommes pieux et compétents chargé de diriger, de surveiller, et de nourrir chaque assemblée locale (voir Tit 1:5). Il entrait dans leurs responsabilités de proclamer fidèlement la vérité afin d’édifier la communauté, de la protéger contre l’erreur et le péché tout en donnant le meilleur exemple de sainteté (5:3; 1Ti 4:12; Hé 13:7).

Ce n’est pas sans raison que Pierre met le mot anciens au pluriel.Par rapport à ce ministère, le terme apparaît toujours au pluriel dans le Nouveau Testament, comme pour signifier que la fonction était destinée à une pluralité d’hommes. L’usage de ce mot au singulier pour désigner des responsables d’Église ne se rencontre que dans des cas comme celui où l’apôtre Jean se nomme « l’ancien » (2Jn 1:1; 3Jn 1:1), ou bien lorsque Pierre, comme ici, se désigne comme l’ancien comme eux, ou encore lorsqu’une accusation est portée contre un ancien bien précis (1Ti 5:1, 19). (Le mot traduit par vieillard est de la même racine que le mot ancien.) Instituée par Dieu, la collégialité des anciens est non seulement le garant d’un ministère pastoral riche et varié (voir Ex 18:13-26), elle offre aussi une plus grande protection (voir Pr 11:14). Tout d’abord, elle s’érige en barrière contre l’erreur. L’apôtre Paul dit à l’Église de Corinthe : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent …  Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1Co 14:29, 32). Personne n’a le droit de parler ni d’exercer un ministère en solitaire (voir 1Co 14:26-33) ni d’enseigner sans avoir à rendre des comptes au reste de l’équipe enseignante.

Une pluralité d’anciens peut également contribuer à préserver l’équilibre dans l’Église locale. Il arrive fréquemment qu’un responsable autoritaire abuse de son pouvoir sur le troupeau, souvent en mettant l’accent sur une doctrine ou pratique incompatibles avec le reste de l’Écriture, exposant ainsi l’assemblée à de graves erreurs doctrinales et à des pratiques non bibliques. Il existe une grande variété de ministères, dons, et services (Ro 12:3-8; 1Co 12:4-11), et chaque croyant, y compris les anciens, possède son don à lui (voir la discussion sur 4.10 et 11 dans le chapitre 21 de cet ouvrage *{==> MacArthur "1P 4:10"}*), d’autant plus qu’il n’existe pas deux dons strictement identiques. Une pluralité d’anciens qualifiés et aimant Dieu ne peut qu’enrichir l’Église puisque Dieu ne met pas toutes les compétences spirituelles dans une seule personne. L’élévation d’un seul individu au-delà du raisonnable (voir 1Ti 3:6; 5:22) est un danger qu’une pluralité d’anciens permet d’éviter.

Enfin, la pluralité des anciens permet de pallier une rupture de continuité. Si celui qui a été « l’homme à poigne » de l’assemblée part sans avoir jamais formé d’anciens, personne ne se sent capable de le remplacer, ce qui crée une cassure dans le ministère de cette Église. Devant ce vide, les comités de brebis recherchent, parmi les bergers disponibles, ceux qui n’ont pas de troupeau, ou bien ceux qui voudraient en changer. Le résultat est souvent décevant et susceptible de diviser l’assemblée. C’est pourquoi Dieu a conçu l’Église pour être dirigée par une pluralité d’anciens (voir Ac 14:23; Tit 1:5).

Le berger porte sur ses épaules une responsabilité sans égal devant le Seigneur de l’Église (Hé 13:17 ; voir aussi 1Co 4:1-5). Tout en incluant les aspects positifs de la direction spirituelle vers la maturité et de la conformité à Christ, ainsi que de la protection spirituelle du troupeau, l’objectif fondamental de ce ministère est de veiller à la bonne alimentation des brebis par une prédication et un enseignement efficace de la révélation divine, car celle-ci est la source de tous ces aspects positifs. Pierre a bénéficié d’instructions de première main sur la responsabilité principale d’un berger, de la bouche du ressuscité lui-même.

Après qu’ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu plus que ne m’aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m’aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu’il lui avait dit pour la troisième fois : M’aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t’aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis (Jn 21:15-17).

Par deux fois, Jésus utilise le mot *bosko* « pais » (Jn 21:15, 17) qui pourrait être traduit plus judicieusement par « nourrir ». Le mot *poimaino* « pais » (Jn 21:16 ; « soit berger » dans la *Darby*) couvre tous les aspects du métier de berger. Le rôle de ce dernier n’est pas de dire à l’assemblée ce qu’elle a envie d’entendre (2Ti 4:3, 4), mais de l’édifier et de l’affermir par les vérités profondes contenues dans une nourriture spirituelle substantielle qui lui donnera du discernement, des convictions, de la rigueur, de la puissance et un témoignage efficace sur la grandeur de l’œuvre rédemptrice de Christ. Quelle que soit la terminologie néotestamentaire désignant les bergers et leur fonction, la prééminence de la vérité biblique sous-tend tout : la tâche du berger est de nourrir le troupeau.

À l’époque de l’Ancien Testament, lorsque les bergers spirituels négligeaient le peuple et le laissaient sur sa faim, Dieu les réprimandait par la bouche de ses prophètes. Jérémie affirme :

Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent le troupeau de mon pâturage ! dit l’Éternel. C’est pourquoi ainsi parle l’Éternel, le Dieu d’Israël, sur les bergers qui paissent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, vous n’en avez pas pris soin ; voici, je vous châtierai à cause de la méchanceté de vos actions, dit l’Éternel. Et je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées ; je les ramènerai dans leur pâturage ; elles seront fécondes et multiplieront. J’établirai sur elles des bergers qui les paîtront ; elles n’auront plus de crainte, plus de terreur, et il n’en manquera aucune, dit l’Éternel (Jér 23:1-4 ; voir aussi Ez 34:2-16).

Pierre ajoute certains arguments convaincants pour encourager les responsables à [paître] leurs brebis. Tout d’abord, le vénérable apôtre se fait humblement l’un des leurs par l’expression ancien comme eux. Il pourrait tirer profit du respect qu’on lui porte en tant qu’apôtre pour valoriser son image, mais, au lieu de cela, il se met à leur niveau et compatit à la lourdeur de leur charge et aux difficultés qu’ils rencontrent (voir Jn 21:15-17).

Pierre donne une autre source de motivation : il rappelle qu’il a été témoin des souffrances de Christ. Avoir vu le Christ souffrant et ressuscité confirme l’authenticité de son identité apostolique (Lu 6:12-16 ; voir aussi Ac 1:12-17) et assoit son autorité. Le terme témoin (*martus*) a deux sens : il désigne premièrement celui qui a personnellement vu et vécu un événement, et deuxièmement, celui qui atteste de ce qu’il a vu. Étant donné qu’un grand nombre de ceux qui avaient témoigné de leur expérience avec Christ étaient décédés, le mot *martyr* en est venu à se rapporter à quelqu’un qui était mort à cause de son témoignage pour Christ (voir Mt 16:24, 25; 24:9; Ap 6:9; 20:4). Le fait que Pierre ait été témoin des souffrances de Jésus avec les autres apôtres, et qu’il ait reçu le mandat de proclamer ses souffrances et le message de l’Évangile (voir Lu 24:45-48; Ac 22:15) faisait de lui une source fiable susceptible d’encourager les anciens dans leur tâche. Les sermons de Pierre étaient axés en priorité sur l’œuvre rédemptrice du Seigneur (Ac 2:14-36; 3:12-26; 4:8-12). C’est l’un des thèmes principaux de cette lettre (1:11, 19; 2:21-24; 3:18; 4:1, 13).

La mention de la gloire à venir constitue une motivation par projection. En tant que participant de la gloire qui doit être manifestée, Pierre pouvait offrir aux autres anciens l’espérance véritable d’une récompense éternelle pour leur fidèle service. L’expression la gloire qui doit être manifestée anticipe la seconde venue de Christ (voir 1:7-9; 4:7, 12, 13; Mt 24:30; 25:31; Mr 13:26; Lu 21:27 ; voir également la discussion sur 4.7a dans le chapitre 21 de cet ouvrage *{==> MacArthur "1P 4:7"}*), à l’occasion de laquelle il viendra dans toute sa gloire pour détruire l’impie, récompenser les siens, et établir son royaume éternellement. Pierre se dit participant (*koinonos*) de cette bénédiction suprême, impliquant que les anciens le sont également. Le partage de la gloire éternelle de leur Seigneur est l’essence de l’espérance des croyants (5:10 ; voir aussi 2Co 1:1-7; Ph 3:20, 21; Col 1:27; 3:4; 2Th 2:14; Hé 2:10; 2P 1:3; 1Jn 3:2). Le fait que ces bergers recevront un jour cette récompense des mains de Christ lui-même devait être une source de motivation puissante pour tous les lecteurs (voir la discussion de 4:13 dans le chapitre précédent de cet ouvrage *{==> MacArthur "1P 4:13"}*, ainsi que celles de 1:3-5 au chapitre 2 *{==> MacArthur "1P 1:3"}* et de 1:13 au chapitre 5 *{==> MacArthur "1P 1:13"}*). L’attente de Pierre grandit certainement de façon exponentielle, d’autant plus qu’il avait eu la vision de cette gloire future lors de l’épisode de la transfiguration (voir Mt 17:1-8; 2P 1:16-19).

**Qui a besoin des bergers ?**

**le troupeau de Dieu (5:2*b*)**

Ce texte affirme clairement que les anciens ont reçu la tâche d’intendance la plus importante au monde, celle de paître, non leur propre troupeau, mais le troupeau de Dieu. Jésus-Christ est descendu sur Terre pour racheter son Église (voir Jn 10:11; Ep 5:25-27). Après son ascension, il a envoyé son Esprit pour l’équiper (voir Jn 16:5-11; Ac 1:4-9) des dons spirituels et la doter de bergers compétents capables de conduire les agneaux vers la conformité à Christ (voir Jn 14:26; 15:15-17; Ep 4:11, 12). Le fait que Christ se soit acquis ce troupeau au prix de son propre sang (1:18, 19 ; voir aussi Ac 20:28) donne la mesure de l’importance que celui-ci revêt à ses yeux. Le terme traduit par troupeau (*poimnion*) est un diminutif affectueux qui renforce l’idée que l’Église lui est précieuse (voir Jn 10:1-5). Le commentateur R. C. H. Lenski fait écho à cette accentuation :

« Troupeau » fait référence à toute l’imagerie pastorale des Écritures : les brebis sont paisibles et sans défense ; elles s’égarent facilement ; elles ont besoin d’un berger, car en sa présence elles sont tranquilles et heureuses, mais elles sont pitoyables lorsqu’elles sont dispersées ou égarées, etc. Voici donc le « troupeau de Dieu » acquis à grand prix (Ac 20:28), et qui a énormément de valeur à ses yeux. Dieu a placé une grande confiance dans les bergers humains qui doivent prendre le Berger Yahvé (Ps 23:1), et le Souverain Berger Christ pour modèles (4). Quel berger aurait la charge du troupeau *de Dieu* et le traiterait avec négligence ? Pierre est modéré, mais sa lettre est pleine de sérieux et de tendresse (*The Interpretation of the Epistles of St. Peter, St. John and St. Jude* réimpr. [Minneapolis : Augsburg, 1996], p. 218).

**Comment les bergers doivent-ils agir ?**

**qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. (5:2*c*, 3)**

À la question clé sur l’art de paître le troupeau, Pierre indique ce qu’il faut faire et ce qu’il vaut mieux éviter. Le mot garde est la traduction du terme grec *episkopeo*, qui signifie littéralement « surveiller », ou « garder à l’œil ». Le nom attaché à ce terme est *episkopos* (« évêque » ou « gardien » ; voir 1Ti 3:1), ce qui ici implique clairement que les bergers ont pour devoir de surveiller les brebis et d’évaluer leur état de façon à pouvoir les guider, les protéger et les nourrir.

La deuxième façon d’être un bon surveillant, c’est de se montrer les modèles du troupeau. Les bergers doivent s’impliquer dans la vie de leur troupeau au point d’y devenir un modèle de sainteté. L’aspect le plus important du leadership spirituel, et son meilleur mode d’évaluation est l’éloquence d’une existence exemplaire (voir l’application que l’apôtre Paul fait de ce précepte dans Ac 20:17-38; 2Co 1:12-14; 6:3-13; 11:7-11; 1Th 2:1-10; 2Th 3:7-9; 2Ti 1:13, 14). Paul va même jusqu’à encourager ses brebis à l’imiter (1Co 4:16; 11:1; 1Th 1:6 ; voir aussi Hé 13:7).

Mais le bon gardien spirituel biblique évitera trois dangers liés à la fonction pastorale. Le premier mentionné par Pierre est l’exercice de la fonction par contrainte, contrairement à ceux qui, enthousiastes et bien disposés, servent volontairement. Le berger doit donc être zélé et non paresseux, motivé plutôt que contraint, et enthousiaste pour son travail plutôt qu’indifférent. Lorsqu’un cœur appartient entièrement à Christ et qu’il est mû par son amour pour lui et pour les âmes, alors la passion intérieure rend inutiles les autres motivations extérieures.

Dans la même veine, Paul déclare : « Si j’annonce l’Évangile, ce n’est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m’en est imposée, et malheur à moi si je n’annonce pas l’Évangile ! » (1Co 9:16). Il décrit la motivation appropriée à l’exercice de son ministère dans le verset suivant : « Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes …  l’amour de Christ nous presse » (2Co 5:11, 14). Sa passion personnelle est également très visible dans Romains 1:14-16 :

Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. Ainsi j’ai un vif désir de vous annoncer aussi l’Évangile, à vous qui êtes à Rome. Car je n’ai point honte de l’Évangile : c’est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.

Ce ministère zélé est bien selon la volonté de Dieu, tout comme les souffrances injustes sont aussi voulues par le Seigneur pour le perfectionnement ses saints (4:19). Ceux qui paissent le peuple de Dieu ne devraient pas lésiner sur le sérieux et l’application avec lesquels ils doivent accomplir leur ministère de soins spirituels pour les précieuses âmes appartenant au Seigneur, et dont ils devront rendre compte : « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu’il en soit ainsi, afin qu’ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d’aucun avantage » (Hé 13:17).

Le deuxième piège que les bergers doivent éviter est la tentation d’être motivé par l’argent ou le profit. Paul fait preuve de l’attitude appropriée dans Actes 20:33-35 :

Je n’ai désiré ni l’argent, ni l’or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c’est en travaillant ainsi qu’il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir (voir 1Th 2:8, 9; 1Ti 6:6-11).

Les qualifications scripturaires fondamentales d’un ancien stipulent qu’il doit manifester avant tout un esprit de service désintéressé, qu’il ne doit pas reculer devant les sacrifices ; qu’il ne doit pas être obnubilé par l’argent ni être matérialiste (1Ti 3:3; Tit 1:7 ; voir aussi 2Ti 3:1, 2), ce qui ne veut pas dire que les bergers ne doivent pas être décemment rémunérés. Paul enseigne que les prédicateurs de la Parole ont le droit de vivre de leur ministère (1Co 9:7-14). En réalité, les anciens qui servent avec dévouement, avec un haut niveau d’implication et de compétence dans l’enseignement de la Parole et dans la direction de leur troupeau, devraient être d’autant mieux considérés et rémunérés par leurs assemblés (1Ti 5:17, 18 ; voir aussi 1Th 5:12, 13).

L’expression un gain sordide désigne plus que le simple fait de rechercher la richesse, elle se rapporte à l’enrichissement honteux. Les véritables bergers ne profitent pas de leur ministère pour extorquer l’argent des brebis ou pour se l’approprier malhonnêtement, comme c’est la coutume des faux prophètes. Un tel comportement indigne est typique des faux bergers, des charlatans et des hérétiques qui se font passer pour des serviteurs de Dieu afin de s’enrichir aux dépens de leurs victimes (Esa 56:11; Jér 6:13; 8:10; Mi 3:11). Dans sa deuxième épître, Pierre brosse un portrait saisissant de ces faux enseignants : « Par cupidité, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point » (2P 2:3). En revanche, les bergers véritables servent volontiers, quel qu’en soit le prix pour eux. Paul dit par exemple aux Corinthiens : « Pour moi, je ferai très volontiers des dépenses et je me dépenserai moi-même pour vos âmes » (2Co 12:15). Exercer son ministère pour de l’argent ou pour un profit personnel revient à dévoyer l’appel du Seigneur de l’Église, au même titre que la paresse ou l’indifférence envers les personnes confiées aux anciens. Aucun berger véritable ne saurait avoir le gain comme motivation ; au contraire, il doit servir avec dévouement (*prothumos*, « volontairement, librement, de bon cœur ») à cause de sa vocation et de son privilège (voir 1Ti 1:12-17).

Enfin, ceux qui sont appelés à paître le troupeau peuvent être tentés par un désir malsain de domination. L’expression dominant sur (*katakurieuo*) sous-entend un besoin intense de dominer les personnes et les situations (voir l’exemple de Diotrèphe dans 3Jn 1:9, 10). Toute forme de gestion autocratique utilisant un mélange de contraintes, d’intimidation et de démagogie (caractéristiques typiques de la méthodologie et du style de direction d’hommes non régénérés), est une perversion de la fonction de l’ancien. Le Seigneur Jésus définit la norme par excellence en ces mots :

Jésus les appela, et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n’en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu’il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu’il soit votre esclave. C’est ainsi que le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup (Mt 20:25-28).

Comme s’il voulait rappeler encore aux anciens le poids de leur charge, Pierre leur rappelle fermement que le berger ne choisit ni sa responsabilité ni ses brebis. Chaque berger a un troupeau, qui lui est [échu] en partage (*kleron*, « ce qui est confié aux soins d’un autre ») par le Seigneur lui-même. Dans Matthieu 18, Christ donne le premier enseignement concernant la vie dans l’Église en soulignant à quel point ses enfants (les croyants) sont importants, et en expliquant comment les traiter :

Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu’un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu’on suspende à son cou une meule de moulin, et qu’on le jette au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu’il arrive des scandales ; mais malheur à l’homme par qui le scandale arrive ! Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d’avoir deux pieds ou deux mains et d’être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n’ayant qu’un œil, que d’avoir deux yeux et d’être jeté dans le feu de la géhenne. Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l’homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l’une d’elles s’égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s’est égarée ? Et, s’il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n’est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu’il se perde un seul de ces petits (Mt 18:5-14).

**Pourquoi les bergers doivent-ils servir ?**

**Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. (5:4)**

L’expression souverain berger est l’un des plus beaux titres du Sauveur à travers l’Écriture. Les images de berger sont accolées au Messie dès l’Ancien Testament (Za 13:7 ; voir aussi Ps 23:1). L’Évangile selon Jean l’appelle le Bon Berger (Jn 10:11 ; voir aussi Jn 10:2, 12, 16, 26, 27). L’auteur de l’épître aux Hébreux l’appelle le Grand Berger des brebis (Hé 13:20, 21). Plus haut dans cette lettre, Pierre l’appelle le Berger et le Gardien de vos âmes (2:25).

Le mot paraîtra (*phaneroo*) signifie « manifester », « clarifier », ou « révéler ». Ici, comme dans 5:1, Pierre fait référence à la révélation de Christ lors de la seconde venue où les bergers [obtiendront] la couronne incorruptible de la gloire. Dans le monde gréco-romain de Pierre, les gagnants des tournois sportifs gagnaient des couronnes et non un trophée comme aujourd’hui :

Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu’un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s’imposent toute espèce d’abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible (1Co 9:24, 25).

Les couronnes temporelles s’altèrent, ternissent ou (s’il s’agit de plantes) fanent rapidement. Pierre ne courait pas pour une version incorruptible d’une couronne terrestre, mais symboliquement pour la gloire éternelle qui ne peut se corrompre. Le mot incorruptible est apparenté au nom de l’amarante qui, disait-on, ne fanait jamais (voir la brève explication donnée sur ce terme pour 1.4 au chapitre 2 de cet ouvrage *{==> MacArthur "1P 1:4"}*). L’expression de Pierre peut se traduire par « la couronne incorruptible qu’est la gloire ». Cette interprétation s’accorde avec l’utilisation du génitif dans les autres passages où la récompense éternelle est mentionnée. Jacques parle de la couronne qu’est la vie (Ja 1:12). Paul décrit la couronne qu’est la justice (2Ti 4:8), et la couronne qu’est la gloire (1Th 2:19). Ces couronnes désignent toutes des facettes de la bénédiction éternelle et toutes sont incorruptibles.

La récompense de la gloire éternelle devrait être une raison suffisante pour qu’un berger décide de servir avec fidélité. Le thème de la récompense future comme incitation au service pour Christ a déjà fait l’objet d’un point important développé par Pierre dans son épître (1:4, 5, 13; 4:13; voir aussi 4:7). Les couronnes glorieuses et éternelles seront attribuées proportionnellement à la fidélité du service des bergers sur cette terre (voir 1Co 9:24-27; 2Co 5:10; 2Ti 4:6-8; Ap 2:10).

Paître le troupeau est une responsabilité sérieuse qui donne à réfléchir ; les anciens doivent rendre compte de leur ministère à Dieu. Jacques en était très conscient en écrivant l’avertissement suivant : « Mes frères, qu’il n’y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement » (Ja 3:1 ; voir aussi Ez 3:17-19; 33:7-9; Ac 20:26, 27; 2Ti 4:1, 2; Hé 13:17). Jacques n’essaie pas de décourager les bergers bien disposés et qualifiés, mais il rappelle aux ambitieux les exigences divines, ainsi que la récompense (« nous serons jugés ») qui les attend devant le tribunal de Christ (voir 1Co 3:9-15; 4:3-5; 2Co 5:9-11). La tâche des bergers vassaux de Christ est impressionnante, mais leur surveillance dévouée leur vaudra une récompense éternelle sous la forme d’un service et d’une joie plus grands encore dans les cieux du Seigneur : « Son maître lui dit : C’est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Mt 25:23).